

Hervé Fischer – Rainer Guldin
Une conversation (2.2.2021)

Von: Rainer Guldin guldinr@usi.ch

Gesendet: Dienstag, 19. Januar 2021

Cher monsieur Fischer,

Je travaille sur un nouveau numéro de *Flusser Studies* avec Marc Lenot et Anthony Masure qui paraîtra cet été et qui est dédié à la présence de Flusser et de son œuvre en France. Serait-il possible d'ajouter une interview avec vous ? Je serai ravi de cette collaboration. Vous pouvez choisir la langue et le format qui vous convient.

Très amicalement

Rainer Guldin

Von: Hervé Fischer hfischer@hervefischer.ne

Gesendet: Dienstag, 19. Januar 2021

Cher Rainer Guldin,

Merci pour votre message. Je suis content d'entrer en relation avec vous.

Je partage votre passion polyglotte, votre intérêt pour la métaphore (pour moi la fabulation), votre nomadisme, qui furent aussi ceux de Wilhelm Flusser. Ce nouveau numéro des *Flusser Studies* se faisant avec Marc Lenot et Anthony Masure, j'ai idée des thématiques que vous voudriez éventuellement aborder avec moi. Bien sûr, je suis d'accord ; j'ai aussi été impressionné par Flusser. Mais ses écrits et ses *walking lectures* étaient des combats si virevoltants, si dialectiques (*lucha libre*) avec des fantômes (*deutsche Gespenster*) parmi les grands penseurs, que je ne suis pas nécessairement à l'aise pour me promener sur son ring. Il était un philosophe de combat, mais qui me faisait penser à Tartarin de Tarascon, voulant toujours avoir le dernier mot et posant son talon de vainqueur (talon d'Achille) sur le cœur de sa victime essoufflée. Il parcourait la planète des idées, ouvrant des portes

et des fenêtres sans s'y arrêter. Je préfère personnellement construire lentement ma maison, relativiste et solide, même et surtout si - ou parce - que je suis un périphériste planétaire, de conviction avant tout éthique. Je suis dramatique contre la tragédie, optimiste volontaire contre le cynisme désespéré des jeux intellectuels. Combattant persévérant, archer méditatif, pas dans le style canonnade ou bulldozer ou acteur de théâtre. Une métaphore est pour moi un lieu de pensée ou un outil pédagogique. Je n'aime pas le jeu, ni les joutes. La vie est trop grave pour cela. Je vous propose de m'envoyer les questions que vous voudrez me poser, dans la langue que vous choisirez et je pourrai ainsi y réfléchir tranquillement mes réponses.

Est-ce que cela vous conviendrait ?

Bien cordialement et en vous félicitant au nom du dieu Hermès pour votre itinéraire.

Hervé

Von: Rainer Guldin guldinr@usi.ch

Gesendet: Dienstag, 19. Januar 2021

Cher Hervé Fischer,

Excellent. Enchanté de collaborer avec vous et de mieux vous connaître.

Merci de votre disponibilité et pour vos bons mots. Effectivement Vilém était un combattant qui avait des difficultés à accepter la défaite. Ce n'est pas non plus ma façon de voir le monde.

Je vous enverrais les questions prochainement.

Très amicalement

Rainer Guldin

RAINER GULDIN : *Quand avez-vous rencontré Vilém Flusser personnellement pour la première fois et dans quel contexte ?*

HERVE FISCHER : Ma mémoire est très floue à ce sujet. Je ne saurais vous répondre. Rien de marquant.

Quand le contact a-t-il pris fin ? Y avait-il une raison spécifique à cela ?

J'ai appris un jour par Louis Bec qu'il était mort dans l'accident de la voiture que conduisait sa femme. Et nous en avons reparlé longuement Louis Bec et moi lors d'un congrès à Prague où Louis était l'invité d'honneur (je ne me rappelle plus la date). Cela m'a beaucoup attristé. J'avais du respect pour ses performances orales très dialectiques, un peu caricaturales, même si je ne m'y mêlais pas et n'étais pas intéressé par ses idées fluctuantes sur Heidegger et la phénoménologie.

Que pensez-vous de la relation entre Vilém et Edith ?

Sa femme Édith était toute fragile à ses côtés. Elle me paraissait être sa servante toute dévouée. Il était très macho lui-même, mais il adorait manifestement Édith. Ils étaient tout le temps ensemble.

Avez-vous fait la connaissance de leurs enfants ? Peut-être Victor qui vit toujours en France ?

Non.

J'ai vu que vos lettres avec lui sont à la fois en français et en allemand. Abraham Moles parlait également l'allemand. Ce bilinguisme a-t-il joué un rôle dans votre relation ?

No, I was exclusively speaking French with him. At that time I did not speak Portuguese yet, and ich habe mit ihm nie auf Deutsch gesprochen. Vielleicht, weil Forest oder Bec selbst kein Deutsch sprachen.

Flusser avait une relation mouvementée avec Forest mais aussi avec Alexandre Bonnier et surtout avec Jeanne Gatarad qui le critiquait ouvertement pour son égocentrisme. Pourriez-vous commenter cela ?

Alexandre Bonnier et sa femme Jeanne Gatard étaient de grands amis personnels. Et je sais que Flusser ne comprenait rien à l'art un peu maniéré d'Alexandre Bonnier. De toute façon, Flusser ne s'intéressait réellement qu'au fil de ses pensées du moment. Il était tellement centré sur lui-même et sur le personnage qu'il voulait paraître, qu'il était étanche aux idées des autres, à moins qu'il ne puisse en faire quelque chose dans son propre discours. Parlant très fort, il jouait à être un acteur provocant, un idéateur génial, ses lunettes relevées sur son crâne, pour y voir plus clair dans ses idées et fasciner ses interlocuteurs à l'œil nu, parfois jusqu'à une certaine violence, qui ne lui a certainement pas attiré de sympathie.



École sociologique interrogative dans le sous-sol de la maison d'Hervé Fischer en 1976

J'ai trouvé dans les Archives quelques lettres¹ que vous avez échangées avec Flusser à la fin de 1976. Il s'agissait d'une publication dans «École Sociologique Interrogative». Était-ce votre premier contact avec lui et comment cela s'est-il passé ?

Cela fait longtemps, et je ne me rappelle plus ces dates, ni ces lettres que vous mentionnez.

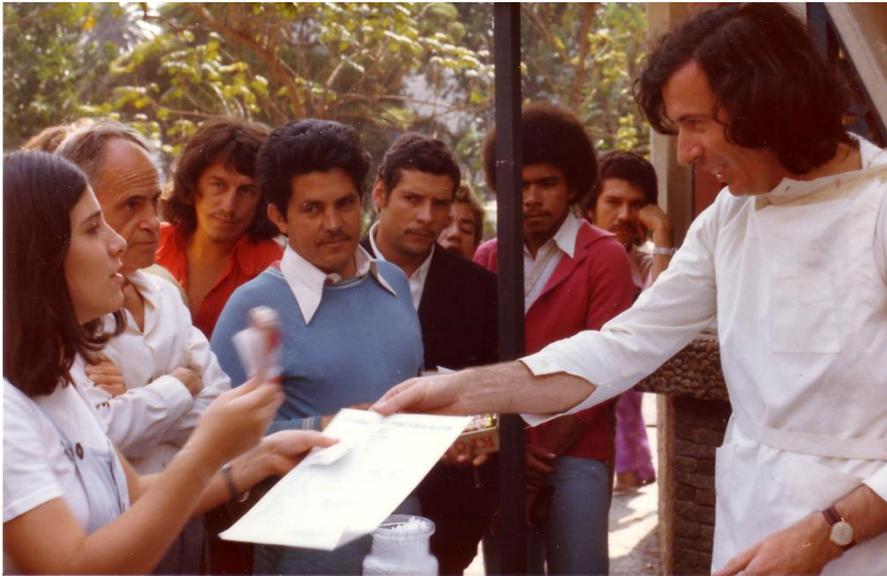
Quel rôle a joué le collectif «Art Sociologique» que vous avez fondé avec Forest et Thenot dans votre relation avec Flusser ?

¹ Ces lettres ont été publiées dans ce numéro de *Flusser Studies*.

L'idée était d'inviter Flusser à l'ESI pour une conférence-dialogue, comme ce fût le cas avec Henri Lefebvre, Michel Ragon, Gilbert Lascault, René Loureau, Paul Virilio. Et tant d'autres intellectuels et artistes de divers pays.

Je sais que Flusser était fortement en désaccord sur le côté politique de l'«Art Sociologique». Pourriez-vous commenter cela

La position politique de Flusser lui-même m'était obscure. Et je n'ai jamais personnellement eu avec Flusser d'échange sur le thème politique, ni sur d'autres sujets : il ne pensait qu'à ses idées et prenait l'interlocuteur, artiste ou sociologue comme Abraham Moles, pour un punchingball, pour avancer dans ses questions à lui et imposer son dernier mot. Il n'a jamais, à ma connaissance, montré d'intérêt pour l'art sociologique. Et je me suis bien gardé de jouer son jeu et de le provoquer comme un toréador. Mais il y avait un lien personnel évident entre lui et Forest, ou avec mon grand ami Louis Bec, qui l'admirait. Je n'ai jamais pu observer qu'il connaissait réellement les démarches de l'art contemporain, sociologique ou pas.



Pharmacia Hervé Fischer São Paolo 1976

Au début des années 80, vous étiez également impliqué dans la Bienal avec Flusser. Pourriez-vous s'il vous plaît commenter cette expérience ?

Lors de la Bienal de São Paolo, Flusser n'apparaissait pas – plus. Il n'était pas revenu au Brésil depuis 72 ou 73. C'est Walter Zanini, avec qui j'avais depuis 1976 une relation intellectuelle et d'amitié très forte, qui m'a fait signe comme invité spécial. Je m'en souviens très bien. Je l'avais

connu à São Paulo pendant un mois (août) en 76 pour présenter l'art sociologique, donner des conférences à l'USP et tenir ma Pharmacie Fischer *na Praça da República*. Mon intervention politique appelant à la liberté contre la dictature en utilisant des noms de quartiers de São Paulo, que j'avais intitulée « Signalisation imaginaire », dans les rues de São Paulo et à la tv lors de la Biennale de 80 ou 81 a été un moment extraordinaire, mais ce n'est pas le lieu d'en rappeler le récit ici. Mon ami Louis Bec était l'autre invité spécial de Walter Zanini, mais c'était sans aucun lien avec Flusser. De fait, j'ai rencontré assez souvent Flusser, ici et là en France, surtout dans le Midi, à l'initiative de Louis Bec ; mais je n'ai jamais réussi à engager avec lui aucun dialogue ou obtenir la moindre écoute, alors que moi-même très passionné par McLuhan, j'aurais volontiers échangé avec lui sur l'importance du surgissement de la photographie, sur laquelle il a écrit des pages aussi mémorables que celles de McLuhan sur l'écriture, l'alphabet et l'influence de l'électricité. En fait, je suis convaincu que l'art sociologique paradoxalement ne l'a jamais intéressé par rapport à sa théorie des médias et de la communication.



Pharmacia praça da Republica

À l'été 1981, Flusser organise un symposium sur les langues à Robion, qui ne réussit pas. Vous étiez parmi les invités. De quoi vous souvenez-vous ?

Oui, en effet le nom de ce village de Robion où il habita me revient en mémoire, près d'Aix, près de chez Louis Bec ? Oui, je crois que j'ai rencontré Flusser et Édith là.

Ce manque de succès a-t-il eu un effet sur ses tentatives pour avoir un impact en France ?

Il y a dans toute vie beaucoup de non-événements. Flusser ne plaisait pas du tout aux intellectuels français de l'époque. Aucune résonance que j'aie pu percevoir. Aucun échange, que je me sois trouvé connaître, sauf avec Moles (j'étais là, mais je ne me souviens plus où c'était).

Comment Flusser était-il perçu en France dans les années 1970 ?

Inconnu.

Quel rôle a joué la connaissance du français de Flusser dans tout cela ?

Il était *fluent* en français. Seul son accent le distinguait. Et j'admiraits son aisance polyglotte. Mais certainement ses textes publiés en d'autres langues, inconnus en France, ont entraîné un grand retard pour leur diffusion. Et aujourd'hui, il me semble que c'est son livre anglais sur la photo qui demeurera son apport historique.

Cela a-t-il changé récemment ?

J'ai moi-même émigré au Québec au début des années 1980. Donc je ne sais pas. Mais je suis content que ses idées soient reconnues, principalement sur la photographie pour lesquelles je le compare à McLuhan. Du point de vue des médias électroniques, un domaine qui m'intéresse énormément, je n'ai jamais rien lu de Flusser qui me paraisse important ou novateur. Mais c'est sans doute parce que je n'ai pas eu accès à ses textes et surtout parce qu'en Europe, à l'époque, les philosophes des médias numériques n'existaient pas. Les intellectuels n'en disaient que du mal – cela a commencé avec l'apparition de la télévision - (exception faite, d'Abraham Moles et de René Berger) – cela continue : voyez les tirades déconnectées de Finkielkraut -, tandis qu'au Québec et en Amérique du Nord où je vivais désormais, on en a immédiatement compris l'importance. (J'ai fondé la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal en 1985).

Vous avez essayé de publier une version française de «Post History» avec l'éditeur Stock. C'est aussi la dernière lettre non datée que j'ai trouvée dans les archives. Que s'est-il passé avec ce projet ?

Je comprends que vous avez jeté un œil sur mes archives à la Bibliothèque Kandinsky ? Alors, vous en savez plus que moi. En tout cas, il n'est rien sorti de ce projet. J'ai publié chez Balland en 1981, je crois, *L'Histoire de l'art est terminée*.

Qu'est-ce qui survivra ? Qu'est-ce qui est daté et sera oublié ?

Du point de vue philosophique, je ne sais pas. Il me semble qu'il a été plus un lecteur hyperactif qu'un fondateur. Je crois qu'il sera davantage reconnu pour la photo et sa prise de conscience pionnière de l'importance des médias, un peu comme Abraham Moles, même si son propos ontologique et phénoménologique a moins d'actualité du fait de l'évolution exponentielle du numérique, tandis que les analyses cybernétiques et quantitatives d'Abraham Moles demeurent valides. Mais comme je n'ai jamais obtenu de dialogue de Flusser, sauf des *statements* à l'emporte-pièce contre l'art sociologique, cela m'en a sans doute éloigné. Et je suis peut-être injuste avec ce penseur que je n'ai pas bien lu. Prêt à faire amende honorable.



Signalisation imaginaire Bienal de São Paulo (1981)